



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

1

La camelote

*Script d'une aventure jouable
à retrouver sur edTFM grâce au Cmdr Kalhaan*

*Volkbabe, Offutt Entreprise.
Année 3304.*

| | | |
|---|----------|----|
|  MINE 36 UNITS OF WATER 2,088,049 CR REP+++++ INF+++++ | QUANTITY | 36 |
|  MINE 45 UNITS OF HYDROGEN PEROXIDE 2,377,149 CR BASIC MEDICINES: 20 INF+++++ | QUANTITY | 45 |
|  MINE 36 UNITS OF LIQUID OXYGEN 2,121,828 CR REP+++++ INF+++++ | QUANTITY | 36 |

– Putain, quelle vie de merde.

J'ai le cul posé sur un banc métallique, au fond d'un bar pourri, dans une station minable. Et rien qu'à mater le tableau des missions qui défile au-dessus du zinc, ça me flanque des hannetons dans la soupente: livraison de bio-déchets... Approvisionnement de café... Extraction d'osmium... Extraction d'osmium ! non, mais franchement... Aller miner de l'astéroïde, vous imaginez la galère?

Quand j'étais gamin, je rêvais d'espace, de conquête, de paysages inviolés, d'aventures et de mystères, aux confins des mondes habités... Je regardais le ciel. "Toujours le nez dans les nuages", maugréait mon oncle en me flanquant un bon coup du plat de la main sur ma nuque. Sauf que c'était pas les nuages que je reluquais: c'était les étoiles.



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

2

Il n'avait pas de mouflets, le tonton. Il aurait voulu que je reprenne son exploitation de fourmis géantes sur Zeessze. Tu parles ! J'en avais ma claque de ces bestioles gluantes qu'il fallait pomponner comme des jeunes mariées. A la première occasion, je me suis tiré. J'ai chourré tout le fric que j'ai trouvé. J'ai attriqué d'occase un Sidewinder. J'ai dégoté une licence de pilote... et *three, two, one... Engage !*

... Maintenant, je me dis que j'aurais mieux fait de rester en bas, à torcher le cul des larves mutantes. La vie sur la Frontière, tu parles d'un exotisme... Je me retrouve là, comme un con, à jouer les camionneurs de l'espace, entre un outpost crapoteux et une station pourrave, dans le cambouis et les vapeurs d'hydrogène. Entouré de pauvres types aussi paumés que moi.

– Extraire de l'osmium... Non merci", maugréai-je dans ma barbe. "Autant se frapper la tête contre le sol du pad de décollage."

C'est alors que j'entends une voix derrière moi.





wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

3

– Mais comment ça ? Le minage, c'est un truc pour toi, avec ta *veine* légendaire....

Ah, ce déconneur de Franck! A chaque fois qu'on se croise dans un système, on se fait signe et on prend un verre dans le troquet du coin. Pendant que nous autres, on traîne notre guigne à travers la bulle, Franck, lui, il garde toujours le sourire aux lèvres. Il dit qu'il a trouvé un sens à son existence, depuis qu'il a rejoint les Medicorp. "Mon métier, c'est de sauver des vies. Alors oui, désormais, je sais pourquoi je me lève le matin". Il nous explique ça, comme ça, tranquille, la bouche en coeur, et la gueule enfarinée. Ambulancier, sauveteur, livreur de médocs. Franck ou la joie de vivre. Limite un peu niais, quand même. Il ne roule pas sur l'or, pourtant. Il vole dans un Lakon T-6 tout poussif et brinquebalant, mais il prétend que sa vie lui plaît. Bah ! Chacun son binz, pas vrai ? Perso, je rêve plutôt d'un gros Krait full fit.

On raconte aussi que Franck, il fricote avec des gars de la Wing Atlantis... Les "Atlantes", comme ils s'appellent... Une bande de hors-la-loi qui sillonnent la galaxie. Ils mènent parfois de drôles d'opérations clandestines, pour le compte d'une leader charismatique avec des implants bioniques en guise de globes oculaires. Personne ne sait trop ce qu'ils mijotent. Je me méfie pas mal de tout ce petit monde. Mais tout ça, au fond, je m'en cogne. Franck est un bon zigue. Et il faut dire aussi qu'il a toujours un tuyau à me filer. Et rarement percé, le tuyau. C'est un vrai pote, Franckie.

– Ecoute, qu'il me dit. Si ça te gonfle tellement d'aller péter de l'astéroïde... j'ai peut-être un boulot pour toi...

Je dresse l'oreille. Du fric, il m'en faut. J'ai fait pas mal de conneries, ces derniers temps, dans le genre... bref, encore plus de conneries que d'habitude. Je n'ai même plus de quoi payer l'assurance de mon vaisseau. Au moindre pépin... boum, au revoir. *E finita la commedia*. Mieux vaut ne pas trop y penser.

– Bien payé, le job ?" que je répons, après avoir ingurgité une gorgée d'UAlcool. Une petite liqueur verte, qui brûle bizarrement par où elle passe. Distillée à partir de morceaux d'alien, à ce qu'on raconte.

– Ca devrait te plaire. Suis-moi", me dit Franckie.



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

4

*



Il tient absolument à régler la douloureuse, et m'entraîne dans le salon d'embarquement. Tout un peuple déboule dans les halls de départ et d'arrivée, serré comme des esclaves dans la soute d'un T-9. Hommes d'affaires, touristes, explorateurs, VIP en goguette... Mais aussi des particuliers discrets, dans l'ombre, serrant leur petite mallette en regardant leur petit holocom. Les hauts-parleurs beuglent leurs consignes de sécurité : "vérifiez votre pad, et vérifiez-le encore...". Cet endroit me donne le tournis.



Franck se fraie un chemin dans la foule compacte des voyageurs. Il me conduit vers une rangée de bancs, un peu à l'écart de la cohue, près d'une agence de voyages proposant des *tours* vers Sagittarius A*.

C'est là que je la vois pour la première fois.

Elle est assise, les jambes croisées. Elle peut avoir vingt-cinq ans. Elle porte une tenue civile chic, mais un peu stricte. Une sorte de tailleur bleu, de la couleur de ses yeux, échancré sur un chemisier blanc. Ses cheveux sont relevés en un chignon sage dont s'échappe une mèche blonde qui tombe sur sa joue pâle. Ses sourcils légèrement froncés lui donnent un air soucieux, un peu mélancolique.

Bref, elle est belle à tomber par terre.

Franck s'approche d'elle.

– Mademoiselle Skarb... Puis-je vous présenter mon ami?

Elle se lève et me tend la main, dans un geste d'une élégance parfaite. Je la serre gauchement. Je me sens empoté, dans ma combinaison de pilote, mon Remlok sous le bras.

Franck m'explique qu'il a fait connaissance de la donzelle dans les bureaux de Medicorp, où elle s'est présentée le matin même. La jeune femme, cartographe à Timbalderis, était morte d'inquiétude : elle était sans nouvelles de son fiancé depuis deux jours.



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

6

– Il devait l’emmener pour un grand voyage romantique à travers les nébuleuses”, continue Franck. “Seulement, il n’a plus donné signe de vie depuis sa dernière escale, ici, à Volkhabé. Mademoiselle s’est donc aussitôt lancée à sa recherche. Une ligne régulière l’a déposée ici hier soir. Mais Sidney Philby semble s’être volatilisé sans laisser de traces. Elle redoute qu’un malheur ne lui soit arrivé.”

Sidney Philby... Je grave le blaze dans un coin de ma petite tête. C’est apparemment le nom du promis.

– Mlle Skarb est bouleversée, poursuit Franck. J’aimerais pouvoir lui venir en aide, mais il n’entre pas dans les attributions de Medicorp d’enquêter sur les personnes disparues. Quand tu m’as prévenu de ton arrivée, j’ai pensé que tu pouvais être l’homme de la situation.”

Je me mets tout de suite sur la défensive. Instinctivement.

– Moi ? Pourquoi moi ? Pourquoi pas les flics ?

La fille paraît gênée par ma question. Avant de me répondre, elle repousse derrière l’oreille sa mèche rebelle. Elle est vraiment canon, cette nana. Une petite bourge bêcheuse, mais fichtrement bien roulée.

– Je suis passée aussitôt au commissariat, hier soir, en arrivant ici. Un agent fatigué a reçu ma déposition. Il m’a dit qu’il me rappellerait s’il avait du nouveau. J’ai compris que le sort d’un ressortissant de l’Empire n’intéressait pas les services d’un système indépendant.

Franck reprend la parole et se tourne vers moi en me jetant un regard appuyé.

– Toi, tu roules ta bosse depuis longtemps dans la galaxie, t’en connais un rayon. Je suis sûr que tu pourrais retrouver le Monsieur rien qu’en claquant dans les doigts.

J’acquiesce mollement. J’ai surtout passé pas mal de camelote en contrebande, saboté quelques stations planétaires et même à l’occasion liquidé en loucedé plusieurs gros bonnets en vadrouille. Mais c’est vrai qu’avec tout ça, je me suis constitué un petit réseau dans le milieu. J’hésite pourtant. Il y a un truc qui ne me plaît pas dans cette histoire.

– Je ne suis pas certain que...

La grande blonde, qui me voit danser d’un pied sur l’autre, abat ses cartes. Elle me prend par les sentiments.

– Je ne suis pas riche, Commander, mais je possède quelques économies. Des obligations au porteur de la *Bank of Zaonce*. Elles sont à vous si vous m’aidez à retrouver Sidney. Et vous pouvez m’appeler Christina. J’intercepte comme un clignement imperceptible dans les yeux d’azur de Mlle Skarb. C’est comme si Rigel et Deneb brillaient entre ses longs cils. Une petite voix dans ma tête me dit de laisser tomber, qu’elle est trop belle pour moi, que je vais au-devant des pires emmerdes de ma putain de vie. Mais tant pis. Les mots sortent tout seuls de ma bouche. “Ton petit copain, c’est quoi, déjà, son blaze?”

*



Presque aussitôt après, sans trop savoir comment, je me retrouve à bord de mon vaisseau, en me demandant par où je vais pouvoir commencer l’enquête. Puis je pense à Dorothée. Une vieille amie. Enfin, amie, façon de parler. Elle crèche pas loin d’ici. Elle est aiguilleuse du ciel à Nobel Terminal, sur Kalak. Dorothée sait tout ce qui se passe dans la bulle humaine à 200 Al à la ronde.

J’ouvre le panneau de communication, et me voilà au bigophone avec Dorothée. Elle a l’air de bon poil, c’est peut-être mon jour de chance.

– Commander! Tu viens t’ enrôler chez les French Doctors?
– o7 Dorothée. Non, pas encore. Et toi, ça va ? Toujours tes rhumatismes ?

– Ca va, ça vient... ça dépend du vent stellaire.

– J’aurais un petit service à te demander.

Je vide mon sac. On se connaît bien, Dorothée et moi. On a même nos arrangements : elle ferme les yeux sur mes petits trafics. Mais pas sans contrepartie. Sur la Frontière, tout est payant. Et cash.

– Ecoute, me dit-elle. Je peux me rencarder, mais laisse-moi un peu de temps. D’ici là, ramène moi donc un petit souvenir... tu sais... comme d’habitude... pour une pauvre vieille gâteuse comme moi, qui ne peut plus guère sortir de la station...”

Autant vous le dire : la vieille Dorothée, elle n’est pas du genre bouquets de fleurs ou boîte de chocolats. Son trip, c’est plutôt l’hypersucre. Elle le distille pour en tirer un hyperalcool frelaté à tordre les boyaux en deux. Je me mets en devoir d’aller lui en chercher.

*



Du haut de la tour immense qui ferme le spatioport, la veille Dorothée mène la danse, derrière les grandes verrières panoramiques qui donnent vue sur tous les docks. Ses petits yeux vicelards sont enfoncés profondément dans sa trogne anguleuse striée de rides. Rien ne leur échappe. Et avec ça, un tempérament explosif. Surtout aux dépens des misérables pilotes qui ont le malheur d’encaster leur bahut dans la grille



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

9

de la boîte aux lettres : Dorothée les atomise *illico presto* à coups de lasers, après une brève sommation. Ce n'est pas une marrante, Dorothée. Je n'ai jamais su si elle agissait par devoir, ou si ça la faisait jouir de pulvériser les zincs.

Elle m'entend arriver. Elle ne lâche pas du regard le ballet des appareils qui atterrissent et décollent en permanence des pads, comme des abeilles qui entrent et sortent de leur ruche en bourdonnant. Au premier coup d'oeil, je vois qu'elle se méfie, la vieille.

– T'es pas venu les mains vides, au moins ?

Je lui tends le sachet plastique rempli de poudre blanche. Elle s'empare de la came, et sa vieille tronche dévastée se tord aussitôt en une sorte de rictus de satisfaction. Parce qu'on ne peut décemment pas qualifier de sourire la grimace jaune et carnassière de cette sorcière.

– Je vais te mettre au parfum” qu'elle me dit. “On a beaucoup parlé hier d'un accident, survenu à HIP 17692. Nébuleuse des Pléiades. Un vaisseau qui s'est trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Je ne sais pas si tout le monde a clamsé. Les débris doivent flotter quelque part... Il n'y a pas eu d'enquête officielle. Il faut dire que les poulets ne manquent pas de taf, dans ce coin là-bas.”

Elle jette un nouveau regard d'experte au sachet d'hypersucre.

– C'est de la pure... faudra que je la coupe...

Puis elle reprend sa surveillance. Pas plus causante que ça, la Dorothée. Au moment où je m'apprête à me tirer, elle m'arrête.

– Fais gaffe quand même. Je sais pas dans quel pétrin tu en train de te fourrer, mais ton business, il pue. Ton type, là, Philby... Il fichait quoi dans les Pléiades? C'est pas un patelin pour les milords, là-bas. On dit qu'il bossait pour les Ryder Revolutionary Party. Personne ne sait ce que trafique cette bande de magouilleurs qui a pris position à Maïa. Il n'y a pas que des petits saints, dans ce secteur. Et je ne parle pas seulement des Thargoïds. Autre chose encore : on raconte qu'un autre vaisseau s'est fait secouer le paletot hier : un Orca qui assure une liaison régulière entre Shinrarta et Volkhabe. On dit qu'il avait embarqué en douce une criminelle recherchée. Il a pris cher. Le pilote, un ancien militaire de la Fédé, a réussi à prendre la tangente, mais il s'en est tiré à un cheveu. Il s'est posé avec une coque bonne pour la casse. Les routes de l'espace ne

sont pas sûres, en ce moment, hein ? Mieux vaut ne pas voler désarmé....”

Au moment où elle termine ces mots, elle écrase sa grosse patte sur un bouton rouge devant elle. Aussitôt, les systèmes de défense de la station vaporisent l'Adder d'un pilote novice qui s'était trompé de pad. Pauvre gars. Méritait-il vraiment de se faire griller comme un steak de chez *DaMorgs Bar and BBQ* ? Je quitte le poste d'aiguillage sur la pointe des pieds.

Je décide de partir scanner les signaux dans le système HIP 17692 à la recherche de l'heureux élu de Mlle Skarb (si c'est bien son nom), ou de ce qui reste du soi-disant fiancé.

*



HIP 17692. En plein dans les Pléiades. J'ai intérêt à ouvrir l'oeil, la zone est infestée de Thargoïds. Salopards d'aliens. Je repère un USS non-humain. Je sors de supercruise. Je pénètre dans une brume verte, intense, nauséabonde. Je devine une carcasse de vaisseau éventré dans ce nuage glauque. Qu'est-il arrivé ? Les Thargo ? Oui, sans doute... les

coques portent des traces de corrosion, comme celles que laissent les Doryphores. En écarquillant les mirettes, je vise une boîte de sapin devant moi. Nacelle d'évacuation qu'ils disent. Pour moi, c'est un cercueil. Surtout celui là, drôlement amoché. Je le ramasse. Il entre doucement dans la soute.

Et voilà que je m'aperçois qu'il y a du monde... Juste là, un Doryphore ! Le salaud, il veut me piquer ma nacelle. Il sort son rayon tracteur. Je ne vais pas le laisser faire. Il grogne, ce saloupiard. Il me prend pour cible. Il vire au rouge. J'échappe de justesse à son essaim de thargons après avoir jeté la capsule dans ma soute. Faut pas traîner par ici. Boost, boost, supercruise.

*



Je décide de fouiner un peu avant de rentrer. Je fais relâche à Blackmount Habitation. C'est une base planétaire bien cachée au fond d'un grand cratère. Au loin, un soleil. Bleu comme les yeux de Christina. Cette gonze ne me sort pas du ciboulot, ça me fout à cran.

Je traîne un peu à droite et à gauche. Je m'installe au bar. Et là, je reste comme deux ronds de flanc : autour de moi, des tas de pilotes se baladent avec le brassard des Black Birds. Les mercenaires de Munfayl, ici? Bordel, ils fichent quoi si loin de chez eux ? J'essaie d'aller aux nouvelles. Le mieux, c'est d'essayer le bar. Le tôlier essuie des verres pour passer le temps. C'est plutôt calme par ici. Je lui fais signe. Je commande une bière. J'engage la conversation, mine de rien.

– Il y a pas mal d'oiseaux noirs par ici, je me trompe?

Il me jauge un peu, et décide qu'il peut me parler. Les barmen adorent ça, le baratin. Il me raconte que les mercenaires de Munfayl ont décidé d'installer ici le siège de leur base opérationnelle anti-Thargöids, la D.A.X. Drôle de coïncidence, non ?

Je n'apprendrai rien de plus. Je ramène à Kalak la nacelle endommagée, et je reviens à Volkhabe.

*



A peine atterri, je contacte Franck, qui me donne rendez-vous dans le local Medicorp, non loin de la zone d'embarquement du spatioport. J'entre. C'est pas Byzance, par ici. Une pièce toute blanche, du sol au plafond. Partout, des trousse de secours et des dispositifs médicaux portatifs, pour les toubibs qui partent en urgence sur les zones sinistrées. Sur le bureau, un bigophone holographique pour recevoir les appels des péquenauds en détresse ; quelques chaises en formica complètent le décor. C'est ascétique, la vie d'un seringueur.

Franck est de permanence. Christina est assise en face de lui. Je suis furax. Je me pose à califourchon sur l'envers d'une chaise, les mains posées en triangle sur le dossier. Juste devant la blondasse.



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

13

– Il va falloir qu'on taille une petite bavette, toi et moi. C'est bizarre, tu ne m'avais pas dit que tu m'envoyais me faire fumer par les aliens en zone Thargoïde. C'est au casse-pipe que je partais la fleur au fusil, pour tes beaux yeux. Et là, ma cocotte, il va falloir que tu m'affranchisses. C'est quoi, l'embrouille ?

Franck s'interpose aussitôt.

– Allons, Commander, qu'est-ce qui te prend ?

– La ferme, Franck. Laisse la demoiselle s'expliquer.

Je tiens mon visage tout près de celui de Christina. Si près que je peux sentir son parfum. Je le reconnais. Un qui vient d'Alaïr. Hors de prix. J'ai la tête qui tourne. Elle, elle reste impassible. A peine un frémissement de la lèvre. Elle sait conserver son sang-froid, la garce. Puis de nouveau, ce battement de cil. Deneb et Rigel qui scintillent. Ces étoiles ont toujours porté la poisse.

– Vous avez retrouvé Sidney ? me demande-t-elle, glaciale.

– J'ai récupéré une nacelle endommagée que j'ai déposée à l'hôpital de Kalak. Il a rudement morflé, ton petit copain. Pas sûr qu'il se réveille un jour.

– Et vous avez été suivi ?

Je me fiche en rogne.

– Tu me prends pour une bleusaille ? Bien sûr que non ! Mais enfin il se passe quoi, ici ? C'est qui, ce mec qui s'est fait descendre ? Et toi, tu es qui ? Cartographe mon cul ! Recherchée par toutes les polices ! Avec un magot en actions planqué à Zaonce !

Christina se lève. Elle se tient bien raide devant moi. Drapée dans sa dignité. Grande. Et belle. Je me sens pitoyable, avec mes injures de tripotier.

– Vous avez raison, me dit-elle. Je n'avais pas le droit de vous entraîner dans cette histoire. Je vais me débrouiller seule. Franck, je pars sur-le-champ. Je prends un passage sur le prochain vaisseau de ligne qui partira du spatioport. Je crois qu'un Béluga assure une liaison régulière vers les Pléiades.

– Tu vas partir là-bas ?



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

14

– Ne vous inquiétez pas pour votre salaire. Vous serez largement dédommagé. J'ai déjà fait créditer votre compte comme je m'y étais engagée. Je n'oublierai pas le service que vous m'avez rendu.

– Christina, vous allez vous faire tuer ! lance Franck.

– Ils ont peut-être perdu ma trace. Je prends le risque. Je ne veux impliquer personne d'autre. Tout est ma faute. Sidney ne se réveillera peut-être pas. Je ne me le pardonnerai jamais.

Son visage se défait d'un coup. Les larmes coulent le long de ses joues. Elle tourne les talons et se carapate. Franck est blême. Il se tourne vers moi.

– Si Christina quitte la station par un vol régulier, elle est morte.

– Et alors ? Je m'en tape de cette meuf et de ses salades.

– menteur. J'ai vu comment tu la regardais. Et tu es désormais le seul à pouvoir la sauver. Crois-moi, elle en vaut la peine, plus que tu ne l'imagines.

Je sens encore son parfum flotter près de moi. Le velouté de sa peau, à quelques pouces de ma trogne de boxeur. J'imagine son corps parfait broyé, déchiqueté dans l'explosion du transporteur... Par le dieu de Van Maanens ! me voilà à courir derrière une gonzesse en pleurs dans les couloirs d'une station !

*

Je m'élançai à ses trousses. Je la rattrapai par le bras. Elle tâcha de se dégager.

– Laissez-moi.

– Il n'en est pas question. Je t'emmène où tu veux. J'ai fait toutes sortes de conneries dans ma putain de vie, mais on ne dira pas que j'aie laissé une aussi jolie poupée avaler son bulletin de naissance. On va sortir discrètement. Tu n'es pas la première passagère que je passe en douce. Jamais les flics ne m'ont scanné.

Mes fanfaronnades la font sourire.

– Vous savez que je ne peux rien vous expliquer.

J'essaie une plaisanterie.

– Si vous me parlez, vous devrez me tuer ensuite, c'est ça ?”

C'est bizarre. Ma blague ne la fait pas rire du tout. Ses traits redeviennent instantanément impénétrables. Elle redevient la grande dame distante. Je sens comme un froid me descendre le long de l'échine. Que disait Dorothée ? Une affaire qui pue... Il est pourtant trop tard pour reculer. Le vin est tiré, maintenant.

– Alors, patronne, c'est quoi le cap ?

*



Je réussis à blouser la sécu. J'entre sans anicroche. Je m'occupe du plein et de la maintenance, pendant que Christina réserve une pionce dans un spatiotel plutôt chicos perché au-dessus de la boîte aux lettres. Je la retrouve dans le hall. Mazette ! Les grands carreaux donnent vue sur les vaisseaux en manoeuvre d'approche et de sortie. Tous ces thrusters à la fois. Tu parles de rostos. J'en ai mal aux mirettes. Ca me change des bordels et de leur éclairage au néon. Tapis rouge. Boiseries. Ambiance feutrée. Personnel guindé. Je suis pas à l'aise, moi ici. Pas du tout.

-- Cette fois-ci, je crois que nous les avons semés, les trous du cul qui vous collent aux miches.

De nouveau, ce petit sourire sur sa bobine. Deneb et Rigel brillent comme des supernovas. Par le Dieu des Confins! Elle est belle à ne pas y croire. Comme un astre. Bien plus qu'un astre.

– Vous pouvez continuer à me tutoyer, ça ne me dérange pas. Et votre langage... un peu vert, non plus. Si nous allions dîner ?

Elle m’emmène dans un restaurant bien classe, de style antique. Comptoir en zinc, hauts tabourets en vrai bois, grand miroir, serveurs en noir et blanc, nappe en vichy rouge. Décor soi-disant authentique, style “bistrot parisien”. Qui pourra jamais savoir à quoi ils ressemblaient, ces troquets du vieux temps? N’importe. Le rata ici n’est pas trop dégueulasse. Je me laisse offrir un plat de vraie barbaque de vrai animal, importée des savanes d’HIP 10175, et arrosée d’un verre de vin de Saxe. Je ne suis pas habitué à être traité comme un rupin. Mon ordinaire, ce sont les cartouches alimentaires que je fais passer avec de la mauvaise bière.



Nous sommes à peine installés qu’elle se met à me tirer les vers du nez, la greluce.

– Parlez-moi de vous... Vous faites quoi dans la vie ?

– Bah, je ne suis pas difficile. Je suis du genre à prendre tout ce qui se présente sans faire d’histoires.

– Et vous vivez seul ? Une femme, des enfants vous attendent quelque part?

Je me sens bizarre, tout gêné. Je me tortille sur ma chaise. Bon sang, pourquoi cette fille me fait un effet pareil ? Je n’en suis pourtant plus à ma première blonde.



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

17

– Oh... je... je n'ai pas encore eu le temps de me trouver une meuf. Enfin, je veux dire, de fonder une famille. Et vous ? Pour de vrai, vous êtes cartographe ?

– Je classe les informations des systèmes planétaires ramenées par les explorateurs. Universal Cartographics commence à disposer d'une belle base de données, même si l'essentiel de la galaxie reste encore inexplorée.

– Et vous n'avez jamais eu envie d'aller visiter vous-même les étoiles ? de monter au septième ciel, quoi ?

Je rigole tout seul, comme un cave, de mes blagues de couillon. Quel naze je fais.

– J'ai beaucoup voyagé, même si je ne suis pas pilote. Et Sidney devait m'emmener visiter quelques nébuleuses à bord de son Clipper.

– C'est vraiment votre petit ami ?

Elle éclate d'un rire qui découvre ses dents blanches comme un lac sur une planète de glace.

– Vous ne vous rappelez pas que je vais devoir vous tuer si je vous en dis trop ?

Elle retrouve son sérieux.

– J'ai besoin de quelqu'un de fiable. Pour une opération... spéciale. Pour laquelle il faudra garder un secret absolu. Franck m'a assuré que vous êtes un type bien. Que je peux vous faire confiance.

– Pour sûr, chérie, tu trouveras pas un péquin plus réglo que moi à 500 années-lumière à la ronde.

– Je suis prête à payer 2 000 actions de la banque de Zaonce si vous m'aidez...

– Vous turbinez pour une mafia, c'est ça ?

– ... Et surtout, si vous ne posez aucune question.

– C'est quoi le taf ?

Elle sortit de son sac un morceau de papier listing vert et blanc, imprimé à la hâte sur une vieille imprimante matricielle. La feuille porte encore, aux marges, les trous des galets d'entraînement.

Le document ne comporte que quelques lignes.

Commodity - Systems :



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

18

CGWXIOGFSDSJWMAUGXKAYAUBKZMPWJTVPHHMFVZOEEXQKX
SXLMLMUACAAXKIKC

– Ces informations concernent des convois qui traversent le ciel en ce moment. Ils transportent une marchandise mystérieuse à travers une série de systèmes. Il m'en faut au moins une unité.

– Mais... vous savez déchiffrer ce message ?

– Non. C'est Sidney qui devait s'occuper du décryptage et de récupérer les objets.

– Et comme Philby est hors service, c'est moi que vous envoyez me faire buter ?

– Je n'ai pas d'autre choix que de faire appel à vous. Vous serez bien payé. Comme vous n'êtes pas du genre idéaliste, je ne vous dirai pas que de l'issue de cette mission dépend l'avenir de l'humanité, mais pourtant c'est le cas.

Je ricane encore comme un abruti.

– Là ma poulette, t'a mis dans le mille. Je m'en balance pas mal de sauver la bulle humaine. Mais j'ai besoin de fric.

– Vous l'aurez.

– Et une fois que j'aurai décodé le message et mis la main sur le magot... je fais quoi ?

– Vous vous présentez sur le marché noir de Kehperagwe, Carson Terminal. Vous dites que c'est Christina qui vous envoie. Ils ne feront pas d'histoires.

– Et après, je te retrouve comment ?

Elle paraît surprise par ma question. Elle fronce les sourcils. Sa mèche rebelle retombe sur sa joue.

– Je vous attendrai ici. Mais faites vite.

En remontant dans mon zinc, je regarde le papier codé. Et puis je pense à Pedro. C'est un particulier un peu chelou, Pedro. Il piaule à Medusa's Rock, une station astéroïde en dehors de la bulle humaine. Il est peinard, là-bas. Loin des argousins. Je prends la direction de Crescent Sector GW-W c1-8.

*



Medusa's Rock... On dirait un ventre de pierre creusé dans la roche. Tout un fouillis de machines bruyantes jonche le sol de tous côtés. Le spatioport proprement dit n'est constitué que de quelques pads assez mal entretenus, entre les tuyaux du système d'aération et l'équipement industriel. On n'y trouve ni chantier naval, ni beaucoup de fourniture pour le gréement des vaisseaux. Mais le bercail suffit aux rares pilotes qui s'aventurent aussi loin de la bulle. Le plus souvent des explorateurs ou des mineurs qui sont là pour le boulot. Plus, de temps en temps, quelques zigs plus ou moins louches qui viennent tout exprès voir Pedro. Des types comme moi, quoi.

Pedro travaille, et vit sans doute aussi, dans une espèce de grotte au fond de l'astéroïde. La pierre a été creusée partout comme du gruyère, pour laisser passer les câbles de son matériel de pointe. Ecrans hologrammatiques, claviers, dispositifs hi-tech. Tout ce bazar dans une caverne en pierre brute, sous la lumière mate des néons blafards. Des voyants clignotent un peu partout. Drôle d'ambiance.

Je salue l'ingénieur. La trentaine, collier de barbe et blouse blanche. Le genre qui ne rigole jamais. Je lui déballe le topo. C'est une tronche, le Pedro. Ingénieur en informatique. Casseur de code, hacker, pirate des réseaux. Talentueux. On dit qu'il a tuyauté Ram Tah en loucedé, quand ce petit génie de Meene séchait bêtement devant les totems Gardiens. Pedro, il peut décrypter à peu près n'importe quoi... à condition d'y



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

20

mettre le prix. Enfin, façon de parler : son truc, ce n'est pas le fric. C'est la donnée.

– La donnée, ça vaut plus que n'importe quel chargement d'or ou de palladium. C'est le coeur de notre civilisation. Je la vends, je l'achète. Je la vole, je l'échange. Je la maquille. Je la corromps. Je la détruis, quand il le faut.”

Pedro n'est pas du style généreux au grand coeur. Inutile de se pointer sans avoir de bonnes news à lui fourguer. Heureusement j'ai ce qu'il faut. Toute une panoplie de données piratées dans les débris d'un T-9 croisé par hasard.

Pedro se met au travail, s'active derrière ses appareils, et vient vers moi, le visage fermé, les mains dans les poches.

– J'ai chargé sur ton ordinateur le nom de la marchandise et des points de passage.

– Et alors ? Palladium ? Or ? Diamants basse température ?

Pedro secoue la tête.

– Rien de tout cela. Tu vas être déçu. Des *trinkets of hidden fortune*. En français, des “amulettes porte-bonheur”.

Des *trinkets*... ? Je me mets à gamberger grave. Je connais des tas de pilotes qui n'embarquent jamais sans leur grigris. Une babiole. Une tête rigolote posée sur leur tableau de bord, et censée les protéger de la déveine. C'est superstitieux, un marin. Même et surtout un matelot de l'espace.

– De la camelote ? C'est pour des bibelots de pacotille que je risque ma peau ?

– Des bibelots un peu spéciaux. Interdits dans presque toutes les juridictions. Et qui intéressent The Dark Wheel, une faction opaque basée à Shinrarta. Emme achète ces kitscheries sans discuter le bout de gras. Personne ne sait exactement ce que cachent les *trinkets*. Et ceux qui les ont ouverts pour y jeter un coup d'oeil ne sont plus là pour en parler. Je n'ai pas de conseil à te donner, mais tu devrais faire attention. Ça craint.

– Tu es le deuxième à me donner ce tuyau.

– C'est toi qui vois. Apparemment, les convois partent de Maïa. Peut-être de la base planétaire de Darnielle's Progress. Certains passent par

Lamaku, HR 706, Plendovii. Ils font escale dans des coins tranquilles. Plutôt des stations au sol, en zone anarchique. Il vaudra mieux pour toi ne pas te faire pincer avec un chargement de ces bidules.

– T'inquiète pas, Pedro. J'en ai vu d'autres. Selon toi, combien êtes-vous à pouvoir casser des codes comme celui-là ?

– Bah ! un vieux code de la Seconde Guerre mondiale... C'est un peu tordu, mais bon, quand même, pas besoin du Cannon pour en venir à bout.

– Les Black Birds sauraient trouver le pot-au-rose, par exemple ?

Pedro réfléchit.

– Au L.A.R.A., oui, ils doivent être capables de faire ça.

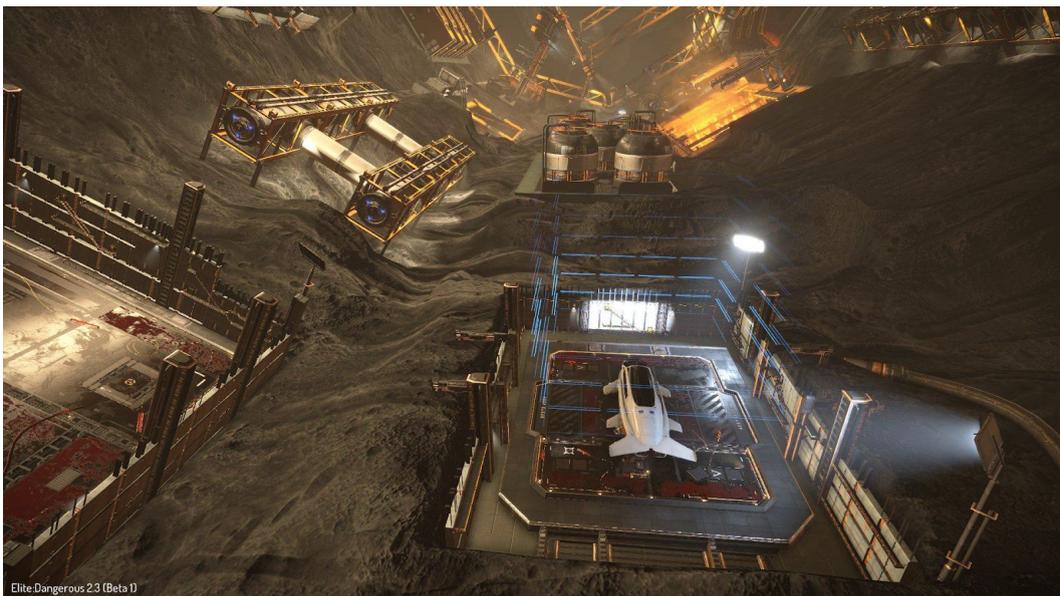
J'ai l'impression de voir les engrenages de son cerveau s'activer. J'ai déjà bien trop balancé. Il faut que me tire. Je lui serre la pogne.

– Motus sur tout ça, OK ?

Il rigole entre ses dents.

– Pas de souci. Je ne vais quand même pas cafter un bon client comme toi.

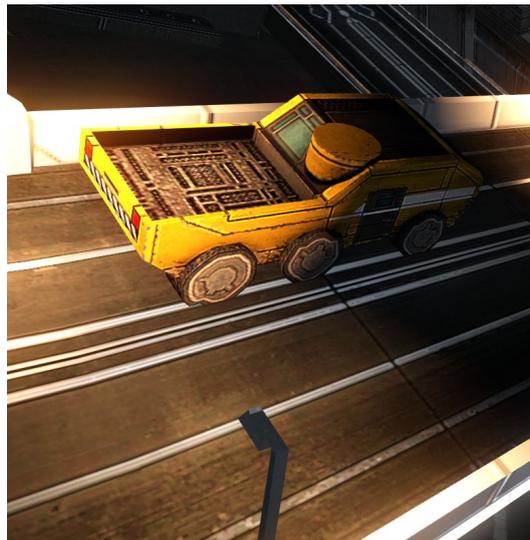
Je suis moyennement rassuré. On ne peut pas dire que je lui fasse une confiance absolue. Mais je n'ai pas le choix. Il est temps de filer. Je ne vais pas faire de vieux os par ici. Surtout que j'ai un boulot à finir.



*

L'amulette... Je l'ai. Nom de Dieu, c'était pas de la tarte. J'aurais pas volé la récompense... Je devrais me tailler vite fait. Lâcher l'affaire. Toucher le pactole, et me mettre au vert fissa. Bon sang. Ca ne sert à rien. Je sais que je veux la revoir.

*



J'atterris. Je monte dans un taxi jaune qui me mène au spatiotel où j'ai laissé ma cliente. Je m'approche de la réception.

– Pourriez-vous m'indiquer la chambre de Mlle Skarb?

– Je regrette, Monsieur.

– Pourriez-vous simplement la prévenir de mon arrivée ? Je suis passé ici avec elle il y a quelques jours. Nous avons dîné ensemble.

Je donne mon nom.

– Je me souviens bien, Monsieur. Seulement Mademoiselle Skarb n'est plus parmi nous. Elle est partie ce matin.

C'est comme si je recevais une décharge de plasma en pleine tête.

– Quoi ? Partie ? Mais comment ? Est-ce qu'elle a laissé un message ?

– Non, Monsieur. Elle a réglé sa note et s'en est allée.

– Mais où ça ?

– Je ne devrais pas vous faire de confidences, Monsieur, toutefois...

Il s'interrompt et semble attendre. Je mets quelques secondes à percuter. Il va falloir que je lâche du lest pour qu'elle moucharde un brin, cette donneuse. Je sors mon transmetteur et lui balance quelques crédits. Toujours raide comme la justice, engoncé dans son habit de pingouin noir et blanc, le réceptionniste retrouve subitement la parole.
– Mlle Skarb m'a demandé les horaires de la ligne pour Volkhabe.
Là, je sens la moutarde qui me monte aux naseaux.. Je regagne mon vaisseau et je redécolle immédiatement.

*

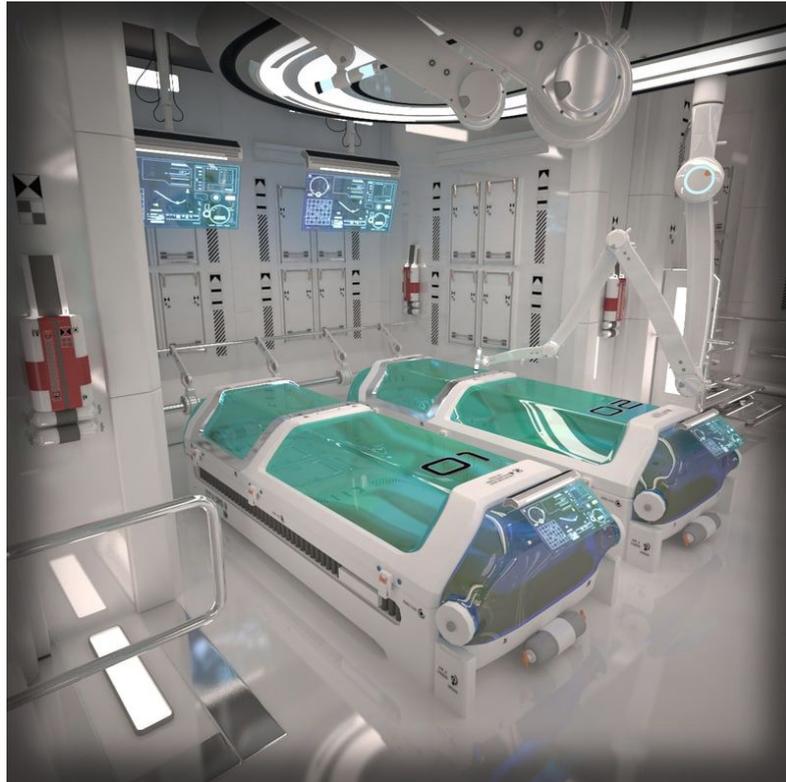


A peine posé, et toujours vénère, je fonce tout droit vers le local Medicorp. La lourde est entrouverte. Je la pousse. Et là, ma rogne me passe d'un coup d'un seul. Je vise Franck. Allongé par terre. Il regarde le plafond d'un air vide. Une mare de sang a giclé de son crâne défoncé. C'est plus la peine d'appeler les Medicorp pour lui. Son compte est bon. J'ai envie de gerber. Et là, je vois son poing, bizarrement fermé. Qu'est-ce qu'il peut tenir serré comme ça, ce macchabée ? Je m'approche. Je décroche un à un le pouce, l'index, le majeur. Je lui arrache sa proie.

C'est un petit polyèdre transparent, triangulaire, lumineux, aux arêtes bien nettes.

Un prisme.

*



Je suis planqué devant la porte de l'hôpital de Kalak. Seringueuses, carabins, estropiés en tout genre. Ca n'arrête pas d'aller et venir. Je fais gaffe de ne pas le rater. Après tout, je n'ai vu ce mec que sur le portrait holo que m'a montré Christina. Et encore, si elle ne m'a pas blousé sur sa trogne. Je tâche de me rappeler. Les cheveux noirs en brosse, rasés sur les côtés. Un collier de barbe. Un faux-air de de Denton Patreus. Le genre qui ne se prend pas pour de la merde. Il vient de l'Empire, si je me souviens bien.

Enfin il sort. Vivant. C'était pas gagné. Ils connaissent leur boulot, les toubibs de Kalak. Blanc comme un linge, quand même, mon client. Il tricote un peu des genoux. Ca va, je vais pouvoir en faire mon affaire. Je le suis à distance dans les coursives. C'est plus calme par ici. Personne autour de nous. Je m'approche en loucedé. Je lui coince entre les reins le canon de mon automatique. Un NG75 que j'ai gagné au jeu, un soir, du côté de Leesti. Un petit bijou ce gun.

– Tu vas me suivre gentiment sans faire d'histoire, d'ac ?



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

25

Il s'arrête. Je le sens se raidir un peu, mais à peine.

– Ah, vous voilà. Je me demandais justement comment j'allais bien pouvoir vous retrouver. Vous m'épargnez du tracas.

Nonchalant, le type. Ou alors, bien entraîné. Faut que je fasse gaffe.

– Ta gueule, l'aristo. Allonge le pas.

Je l'emmène dans mon vaisseau. Il se laisse faire, tranquille. Ca me met mal à l'aise. Je me demande où est l'embrouille. Je l'attache solidement sur le siège du passager. Je lui colle le flingue sous le pif. Ca ne l'intimide pas plus que ça. Du coup, j'en rajoute un peu.

– Ta nana, elle a flingué mon pote. Alors tu vas me dire où elle crèche.

– Sinon ? Vous me balancez par un sas et vous me renvoyez d'où vous m'avez tiré ?

J'appuie ma quincaillerie plus fort contre sa face de Carême.

– Tu crois que j'hésiterais à tirer?

– Me tuer par balle ? Ici, sur le spatioport de Nobel ? Dans votre cockpit ? Oui, je suis même sûr que vous ne le ferez pas.

Il ne se démonte pas le mec. Il a des couilles, quand même.

– Je m'en tamponne. Ta meuf, elle a buté Franck. Et moi, je vais buter ta meuf. Simple. Basique.

– *Primo*, ce n'est pas "*ma meuf*". *Secondo*, elle n'a pas "*buté Franck*", comme vous dites. Il s'est sacrifié pour la laisser fuir.

– Pourquoi il aurait fait ça ?

– Parbleu ! parce que c'est son métier.

– Quel genre de job ? Mafia, hein ? Trafic en tout genre?

Il ricane.

– Trafic ? Allons donc. D'amulettes ? De vieux vestiges factices? Il y a plus rentable, non?

Je lui montre l'objet que j'ai pris sur le cadavre du macchabée.

– Et cette verroterie, ça vaut quelque chose?

Il cesse son numéro et prend un air vraiment concerné.

– Pauvre vieux... Il n'a pas eu le temps de l'avalier.

– Avaler quoi?

Je regarde le prisme de plus près. Au milieu du verre, je vois comme une gélule.

– Un médoc ?



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

26

- Une capsule de cyanure. Ses assassins ne lui ont pas laissé le temps de s'en servir.
- C'était un espion ? La Wing Atlantis, c'est ça ? Je savais qu'il fricotait avec eux.
- Franck, Christina et moi sommes des agents Prisme. Membres de la Wing, oui, c'est vrai.
- Et qu'est-ce que vous foutez par ici ?
- Ca risque d'être long... Vous voulez vraiment que je vous explique ?
- T'as même intérêt à être cohérent.
- Après ce que vous avez fait pour nous, je vous dois bien ça. Christina n'est pas seulement cartographe. Elle est... disons... très *proche* de Skylar Bean, un type haut placé de The Dark Wheel, un groupe politique de Shinrarta Dezhra. Quand elle a découvert qu'un chargement secret devait remonter depuis les Pléiades, elle m'a transmis le message, mais elle a manqué de se faire pincer et a dû s'échapper. Quant à moi, j'avais besoin d'aide pour décrypter le code.
- Les Black Birds...
- Oui, je suis allé les voir. Vous avez compris ça aussi. Vous êtes très malin. On ne dirait pas, comme ça, pourtant.
- Continue. Fais pas tant le mariole, c'est moi qui tient le pétard. C'est les Black Birds qui t'ont fait la peau?
- Possible. Mais je ne crois pas. Ils me devaient un service et me l'ont rendu. Je pense que ce sont plutôt les gars de la Dark Wheel. Quand Christina a appris que je m'étais fait aligner, elle s'est réfugiée chez un de ses contacts en espérant trouver de l'aide pour me récupérer.
- Franck, à Volkhabe.
- Exact. Mais les agents Prisme était déjà sous la surveillance de la Dark Wheel. Franck ne pouvait pas se charger de cette mission.
- Et c'est moi qui ai fait la chèvre, c'est ça ?
- Non, pas du tout. C'était une vraie opération de sauvetage. Il fallait quand même que quelqu'un me retrouve, non ? Là où Christina a eu du flair, et un drôle de toupet, c'est de vous confier aussi *à vous* la récupération de la cargaison. Vous avez dû drôlement lui taper dans l'oeil.
- T'es jaloux ?

– Eh... Vous me sauvez la vie, vous décidez le message, vous mettez la main sur le magot, et vous séduisez Christina. J'ai quelques raisons de vous en vouloir.

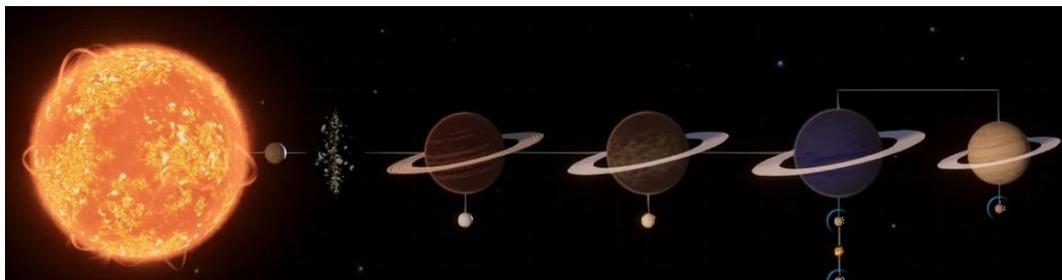
– Mais pourquoi vous donner tout ce mal pour quelques amulettes et quelques reliques?

– C'est une longue histoire... Elle remonte au début du XXXIIe siècle. Ça ne nous rajeunit pas, n'est-ce pas ? Les frères Ryder, membres de The Dark Wheel, avaient découvert une planète mystérieuse, regorgeant de trésors Thargoïdes.

– Soontill... C'est une légende. Comme Raxsla.

– Hum... pas sûr. On trouve encore quelques vestiges de cette planète perdue. Et il y a un système qui porte ce nom. On ne devrait pas traîner ici. Tenez, mettez donc le cap sur Soontill, je vous raconterai la suite là-bas.

*



Nous décollons. Par sécurité, je le garde attaché sur son siège. Une fois arrivé sur place, au large de l'étoile de Soontill, je m'approche de la balise. Je suis glacé d'effroi en lisant les journaux enregistrés.

– Des expériences interdites ? Des mutants humains-Thargoïdes ? Quelle horreur !

– Le Cercle des Pilotes, à qui on prête ces travaux de... "*recherche*" n'est qu'un autre nom pour The Dark Wheel. Alors quand un chargement de prétendues amulettes part de Maïa pour Shinrarta, affrété par une faction qui porte le nom de "Ryder Revolutionary Party", vous comprenez que notre leader s'y intéresse. De même que les fameuses reliques de Soontill, ou prétendues telles, qui peuvent se monnayer à prix d'or pour peu qu'on sache trouver acquéreur.



wing-atlantis.fr - black-birds.com/ cmdr.ptolemeus@gmail.com

CC-BY-NC-SA

28

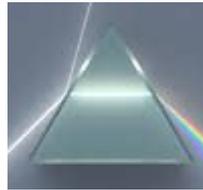
– Et c’est quoi, son business, à ta leader ? Alvinia, c’est bien ça son blaze ?
– Mme de Messalina cherche la vérité. Quelques affairistes contrôlent la bulle humaine. Ils connaissent bien des secrets : Raxxla, Soontill, les Thargoides... Ils ourdissent une sombre machination pour prendre le pouvoir dans la galaxie. Voilà ce que la Horde essaie d’empêcher. Et The Dark Wheel est au coeur de ces complots.

– Et maintenant, on fait quoi ?

– Et maintenant, vous avez le choix. *Primo*, vous ouvrez le sas, et tout se termine pour moi. Ou *secondo*... je vous recrute.

– Quoi ? Me recruter ? Mais...

– Tu es un bon pilote. Tu sais te débrouiller. Tu meurs d’envie d’en savoir davantage sur les magouilleurs qui se partagent cette grosse galette qu’on appelle la Voie lactée. Et tu veux revoir Christina... Alors oui, ta place est parmi nous.



Texte : cmdr Ptolemeus/Blaise Pascal

Certaines illustrations : cmdr Aymerix